

Photos **Tommaso Sartori**

UN PARADIS AFRICAIN

Avec ses paysages volcaniques et l'une des forêts primaires les plus diverses de la planète, le petit archipel de São Tomé et Príncipe dans le golfe de Guinée ne ressemble à aucun lieu sur terre. En explorant la plus grande des deux îles, São Tomé, Carsten Jasner découvre que sa beauté donne une impression erronée de son histoire fascinante et sombre.



Sans prévenir, Paolo sort du sentier. À coups de machette, il se taille un chemin dans les buissons qui bordent la piste et revient avec un fruit de la taille de son doigt. On dirait un cornichon avec une tige orange. Il le coupe en deux dans la longueur, en ôte les graines et en met un quartier dans sa bouche. C'est une *ocami*, dit-il. Bon pour l'estomac et la digestion. Ça ne peut pas faire de mal, me dis-je en suçant un morceau. Le goût de citron est légèrement amer. Le lendemain, quelques kilomètres plus loin, je me féliciterai d'avoir pris cette précaution naturelle.

Nous progressons péniblement à travers la forêt primaire des montagnes de l'île volcanique de São Tomé. São Tomé, et Príncipe son île sœur, constituent la deuxième plus petite nation d'Afrique. L'archipel, situé dans le golfe de Guinée à 250 kilomètres du continent, a profité lors de son évolution d'une situation isolée et paisible. Les premiers colons y sont arrivés il y a environ 550 ans. Ces îles sont l'équivalent africain des Galápagos.

La famille de Paolo vient des îles du Cap Vert. C'est un jeune homme sec et nerveux, avec une queue de cheval retenue par un bandana et un doigt gonflé entouré de tissu. Il soigne la blessure avec une plante locale. Parcourant depuis l'enfance les forêts de São Tomé, il nourrit un amour pour des oiseaux qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Il ne manque pas une occasion de repérer à travers l'épais feuillage un plumage bleu chatoyant, le frémissement d'une queue orange, un œil cerclé de blanc. Grâce à lui, je découvre les richesses naturelles de cette île extraordinaire. À l'aube, nous entamons notre circuit de deux jours.

Double page précédente : le Pic de Tomé est le plus haut sommet de l'île. La brume et la pluie cachent souvent la vue aux randonneurs qui ont gravi 2 024 mètres jusqu'au

sommet. Ci-dessous : une des maisons de plantation du nord de l'île (à gauche), témoin du passé colonial de São Tomé ; catalogue des plantes dans une pépinière (à droite) ; la faune et la

flore de l'île sont d'une richesse inouïe, avec 130 espèces endémiques de plantes ; au XIX^e siècle, São Tomé était le plus grand producteur de cacao du monde (en bas à droite).

Partant de la capitale, São Tomé, au nord-est, notre voiture commence son ascension cahoteuse. Notre premier objectif est le lac de cratère Lagoa Amélia. À 1 100 mètres d'altitude nous chargeons nos sacs à dos et nous nous enfonçons dans la forêt. De l'extérieur, elle paraît dense et impénétrable. À l'intérieur, elle se révèle étonnamment aérée. La plupart des arbres sont jeunes, leurs troncs élancés ont la circonférence d'un bras d'homme. Même les fûts de 15 ou 18 mètres de haut ne sont pas plus gros que la cuisse d'un footballeur. Une chauve-souris virevolte entre les arbres puis pique dans ma direction. Pendant une fraction de seconde je fixe ses petits yeux ronds comme des billes et j'évite sa trajectoire.

Le soleil se répand à travers une profusion de feuilles. D'une cascade de fleurs blanches émane un parfum de jasmin. Notre chemin est obstrué par un arbre tombé. Dans un rai de soleil, un papillon noir aussi grand que ma paume voltige, découvrant à chaque battement d'ailes une multitude de taches jaunes. Tous les cent pas, nous butons sur les racines d'un géant de la forêt primaire qui se dresse au-dessus des cimes avoisinantes. On raconte que la fumée des feuilles et de l'écorce de cette espèce dissipe les sentiments jaloux du mari d'une femme infidèle. Mâcher son écorce macérée dans l'alcool développe la libido d'un homme.

Paolo y croit-il ? Il me regarde d'un air sérieux. Bien sûr ! Il n'en a pas encore besoin, mais dans 15 ou 20 ans...

Le sentier est couleur rouille, glissant – la saison des pluies est terminée depuis une semaine à peine. Le chemin monte en pente raide, avec des racines en guise de marches. Nous

nous courbons sous les arceaux des racines aériennes, évitant les longs filaments de mousse espagnole. Dans un mois ou deux, les orchidées accrochées le long des troncs dérouleront leurs langues blanches. Au plus profond de la forêt, je distingue des herbes et des fougères d'un vert éclatant, mais mon regard s'attarde sur des buissons de la taille d'un homme, au feuillage vert foncé, brillant et vernissé comme celui d'un rhododendron.

La température à cette altitude est agréable. Environ 20°, il fait plus frais et moins lourd que sur la côte. Bien qu'il faille se déplacer rapidement, je profite d'un moment de repos. Quand nos chaussures cessent de grincer, que la respiration devient plus légère et la conversation vaine, j'écoute. Le vent bruisse dans les arbres, un insecte gros comme mon pouce vrombit à proximité. J'écoute le craquement des épaisses feuilles jaunes qui tombent sur le sol et un bruit qui évoque un criquet jouant du xylophone ; dans un buisson, le chant rauque d'un diamant psittaculaire. Juste au-dessus de moi résonne le sifflement d'un astrild ondulé, tandis qu'une néphile dorée fait la cour à sa femelle géante. Au loin, j'entends le chant profond et mélodieux d'un loriot de São Tomé.

On trouve 17 espèces endémiques d'oiseaux à São Tomé et 130 espèces de plantes qui n'existent nulle part ailleurs. Située stratégiquement à quelques kilomètres du croisement entre l'équateur (latitude 0°) et le premier méridien (longitude 0°), l'île est un parfait exemple d'un habitat créé à partir de rien et de la manière dont l'évolution progresse en toute indépendance. Il y a quelques 30 millions d'années, le plateau continental africain fut soumis à de telles pressions tectoniques qu'il ne fallut qu'une légère déformation pour qu'il se déchire et que la lave jaillisse. La chaîne volcanique qui s'enfonce à présent dans l'Atlantique depuis le mont Cameroun, toujours en activité, a donné naissance à quatre îles, dont São Tomé.

L'île a environ 50 kilomètres de long et 30 kilomètres de large. Le sol volcanique est fertile et les pluies y forment des torrents qui dévalent les montagnes. Les graines portées par le vent depuis le continent procurent de la nourriture aux oiseaux récemment arrivés. Le continent africain est suffisamment éloigné pour que les échanges de faune et de flore restent limités, laissant les espèces se développer indépendamment sur São Tomé. Les animaux terrestres ne peuvent atteindre l'île. On n'y trouve ni lions, rhinocéros, girafes ou éléphants. Seuls quelques macaques apportés par les Portugais, avec des vaches, des porcs et des chiens.

São Tomé n'est pas l'endroit où organiser un safari des « Grands Cinq ». L'aspect spectaculaire de l'île tient à son origine volcanique. Le vent et la pluie ont érodé le basalte de certains cônes volcaniques, ne laissant que les colonnes formées par les roches de phonolite. La lave recrachée des entrailles de la planète s'est graduellement entassée le long de la cordillère. Les vallées et les chaudrons profondément creusés aux flancs des montagnes sont à l'origine





**AU-DESSUS DE NOUS, LES SOMMETS
DES ARBRES SONT INVISIBLES ET LEURS
TRONCS SE PERDENT DANS LA BRUME**

Les paysages grandioses de l'île rassemblent une jungle exotique (à gauche), des plages bordées de cocotiers, une forêt primaire, des sommets escarpés et des volcans jadis actifs.

de paysages très variés. Ceci parce que les volcans éteints créent une ligne de partage entre deux systèmes climatiques. La face sud-ouest de l'île exposée au vent offre un habitat très humide à la faune et à la flore, tandis que les terres qui s'étendent vers le nord-est au-delà des montagnes sont sèches et ont l'aspect de la savane. À l'intérieur de l'île, la forêt primaire située dans les parties basses et sur les altitudes intermédiaires s'étend vers les hauteurs à la rencontre des nuages qui dérivent jusqu'au pied du Pic de Tomé, qui culmine à 2 024 mètres. Nous n'en ferons pas l'ascension aujourd'hui. Même les randonneurs confirmés le jugent redoutable, car beaucoup dépend du temps. Plus vous montez, plus nombreuses sont les épiphytes, telles les orchidées, accrochées aux troncs des arbres, et plus la lumière pénètre dans la forêt. Avec de la chance, à la fin de l'escalade, les marcheurs peuvent admirer une vue fantastique au-dessus de la cime des arbres et d'un océan de feuillage. L'autre éventualité, c'est le brouillard et la pluie.

C'est ce que je découvre en atteignant le bord du cratère. Au-dessus de nous, les sommets des arbres sont invisibles et leurs troncs se perdent dans la brume. Nous sommes à 1 400 mètres et ma tête touche les nuages bas. Paolo me précède dans la descente, nous sortons de la brume et arrivons soudain au bord d'une clairière. Autour de nous se dressent des bégonias de trois mètres de haut (le *Begonia baccata* endémique) avec des fleurs blanches et des feuilles de dimensions comparables à celles de la rhubarbe. Devant nous s'étend une prairie extraordinaire. Ronde, plane, sans bosse ni creux.

Sa surface est semblable à celle d'un lac. C'est une ancienne caldeira, devenue avec le temps marécageuse et envahie d'herbes. Elle semble sans danger, mais quiconque y pose le pied risque de rejoindre Amélia et son cheval qui languissent au fond du cratère. Paolo se lance dans le récit de la légende. Après une violente querelle avec son mari, la femme d'un grand colon portugais partit sur son cheval. S'étant perdue dans la forêt, elle atteignit la clairière au même instant que son mari et son escorte. Sentant son cheval reculer, Amélia donna des éperons pour lui faire traverser la clairière. Impuissants, les hommes la virent s'y enfoncer.

À partir de maintenant, nous découvrons pas à pas l'histoire coloniale. Paolo désigne un arbre, connu localement sous le nom de « hache brisée ». Son bois est extrêmement résistant et à l'époque coloniale il aurait fallu plusieurs mois pour débiter un tronc abattu. Les Portugais utilisaient ce bois pour construire des ponts et les voies ferrées qui transportaient les récoltes depuis l'intérieur jusqu'à la côte. J'ai du mal à imaginer que de larges routes pavées et des voies de chemin de fer ont jadis sillonné l'île, traversant cette même nature intacte au travers de laquelle Paolo et moi progressons avec peine sur un sentier d'un mètre de large.

Nous allons pénétrer dans ce que l'on appelle une forêt secondaire, explique Paolo. Il y a encore 70 ans, on y cultivait le



Les randonneurs découvrent des clairières au milieu de la jungle où des cascades se déversent dans des eaux bleu azur (à gauche) ; São Tomé offre une biodiversité incomparable, avec 230 espèces de poissons répertoriées jusqu'à présent, dont le makaira bleu, le marlin, le thon jaune et le barracuda (à droite).

cacao et le café. La repousse rapide de la végétation a depuis rendu ce territoire à la forêt. Il est difficile de faire la différence entre forêt primaire et secondaire, en particulier parce que les propriétaires de la plantation n'avaient pas coupé les arbres existants en raison de l'ombre qu'ils procuraient.

Nous franchissons un arbre à moitié pourri et Paolo dit : « Il y avait un hôpital ici. » Je crois avoir mal compris, pourtant apparaît devant moi un mur de pierres taillées grossièrement, le pignon de ce qui fut un abri pour les travailleurs malades. Des marches conduisent à l'entrée en contrebas. De grandes portions de murs couverts de mousse se sont écroulées. En guise de toit, des branches de la forêt secondaire, ou *capoeira*, sont entrelacés et posés sur les pierres. Les mêmes plantes abondent dans les environs, formant des arcs et des colonnades, où se cachaient les esclaves en fuite. Là, ils pratiquaient les arts martiaux, prétendant qu'il s'agissait d'une danse innocente, dont le nom est tiré des buissons qui les abritaient – capoeira.

Dès la fin du XV^e siècle, les Portugais firent venir des esclaves de l'actuel Angola et du Mozambique. D'autres furent importés des îles du Cap Vert, d'où la famille de Paolo est originaire. Les colons plantèrent de la canne à sucre jusqu'en 1650, quand la production de São Tomé devint insignifiante en raison de la concurrence des vastes plantations du Brésil. Cependant, les Portugais revinrent deux siècles plus tard cultiver le cacao et le café. De grandes portions de la forêt primaire avaient été déboisées dans les terres basses, spécialement dans les parties plus sèches de l'île au nord et à l'est, pour faire place à environ huit cents plantations. São Tomé devint l'un des plus grands producteurs mondiaux de cacao. L'esclavage avait été officiellement interdit, mais les travailleurs continuaient à vivre dans des conditions abominables. La vingtaine d'hôpitaux avaient pour but de créer une image humanitaire superficielle plutôt que de procurer véritablement des soins satisfaisants.

Nous pique-niquons sous une arcade à moitié écroulée : salade de manioc au thon et herbes, provenant de São Tomé. Pour le dessert, Paolo cueille une gousse de cacao sur un arbre. Elle a la forme d'un petit ballon de rugby. Il utilise sa machette pour en couper l'enveloppe, épaisse de deux centimètres et demi. L'intérieur contient les fèves. Entourées d'une délicate pulpe blanche, elles ressemblent à des gousses d'ail. Impatients, nous

**IL FAIT NUIT NOIRE.
JE LÈVE LA TÊTE.
ON DIRAIT QUE DES
SACS DE DIAMANTS
ONT ÉTÉ DÉVERSÉS
DANS LE CIEL**



les suçons comme des bonbons, léchant leur enveloppe gluante. Elles ont un goût délicieux, sucré et rafraîchissant.

Nous sommes près de l'endroit où nous allons passer la nuit quand le ciel se charge de nuages gris. Un jeune homme court vers nous. La pluie menace et il veut sauver la récolte de la journée. Il passe une corde autour d'un palmier puis autour de ses hanches avant de grimper jusqu'au seau dans lequel s'écoule la sève sortant d'une incision faite dans une fleur de palme. La sève fermentée deviendra du vin de palme.

Passant devant une cascade, nous suivons une ancienne route pavée envahie d'herbes, croisons les habitants qui se rendent à leurs plantations. Les femmes portent des paniers de bananes et de papayes sur la tête. L'une d'elles a une machette. Après l'indépendance concédée par le Portugal en 1975, le nouveau gouvernement a partagé les terres entre les habitants de São Tomé. À présent, chacun possède son lopin de terre. Au milieu de bananiers aux feuilles gigantesques, de cacaoyers aussi hauts que des cerisiers, se dressent les vénérables géants de la forêt primaire, ainsi que de nombreuses érythrines aux fleurs orange vif, spécialement plantées pour leur ombre.

Mon gîte pour la nuit est une demeure du siècle dernier de deux étages ceinturée d'un balcon, à la décoration Art nouveau et au sol revêtu de parquet. Son nom, Bombaim, me dit Paolo, signifie approximativement « bon guide ».

Dix-huit heures. Le soleil a disparu, il fait nuit noire. Je m'étends sur la véranda et lève la tête. On dirait que des sacs de diamants ont été déversés dans le ciel. Demain, je regagnerai la capitale, traverserai des villages de cabanes peintes de couleurs vives et un homme m'offrira du jus de palme. La tasse dans laquelle il me servira le liquide laiteux ne sera pas précisément propre. Mais la curiosité l'emportera et je me souviendrai de l'ocami, censé aider la digestion,

que Paolo m'avait donné à titre de précaution. Je ne connaîtrai rien de plus que le goût doux-amer du breuvage et serai reconnaissant d'avoir profité de cette bribe d'information.

À cet instant, je me demande si devant un spectacle aussi majestueux je devrais me laisser aller à de nobles pensées, ou me laisser emporter par la beauté de la profusion végétale de notre minuscule planète et par l'immensité qui s'étend tout là-haut, où sans doute rien ne pousse – et où n'existe pas un tel paradis. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners